

# Plumaçon

*Le bulletin de l'Association des Amoureux du Plumaçon*

N°1 Avril 2005

## *La parole est à nous...*

Lorsqu'il y a 8 mois, lentement, nous quittions les gradins du **Plumaçon** après la dernière *corrida* de la **Madeleine** 2004, quel sentiment prédominait parmi les spectateurs habitués de la *feria* montoise ?

Nous n'étions pas en colère. En tout cas, pas vraiment. Par dessus tout, ce qui se dégageait, c'était de la mélancolie. Nous étions tristes, tout simplement. Tristes de ne plus retrouver là ce parfum si particulier qui, un jour, nous fit aimer cet endroit comme on en aime seulement quelques autres.

Au terme d'une semaine de souffrance et d'ennui, les motifs de satisfaction paraissaient bien maigres. Peut-être faut-il toutefois retenir un enseignement. **Mont de Marsan** regorge d'une *aficion* spécifique, à la fois ambitieuse et active. Des gens, nombreux, souhaitent s'exprimer, désirent être entendus. Aucune structure n'autorise cela... Ils débordent d'idées, sont les garants d'un esprit unique, indépendant et désintéressé...

Dorénavant, l'« **Association des Amoureux du Plumaçon** », qui s'est donnée pour mission la défense des droits des *aficionados* des arènes montoises, se propose, tout au long de l'année, d'être le relais de ces réflexions. Vos bonheurs, vos regrets, vos chagrins, vos rancœurs ont leur place dans le présent bulletin. Voilà désormais notre espace de libre expression. Parce que le **Plumaçon** est en danger, parce que nous l'estimons, nous devons lui porter assistance...

La parole est à nous... Enfin !

## *Ganaderias indésirables...*

Personne ne peut le contester vraiment : c'est d'abord au mauvais comportement général des élevages présentés au **Plumaçon** que nous devons les bilans pour le moins mitigés de nos dernières **Madeleines**. Il faut remonter à l'an 2000 pour se souvenir ici de *Toros* dignes de ce nom (ceux de *Victorino*). Outre une paire de bons collaborateurs, pas plus, quelques adversaires respectables, sans plus, 126 bêtes sont sorties du *toril* depuis, sans que jamais elles ne laissent d'empreinte !

Parmi les choix des *ganaderias*, tous ne semblaient pas fâcheux, loin de là. Pas de chance. D'autres étaient bien plus curieux !

En tant qu'association de défense de « consommateurs », il est de notre ressort d'établir une liste d'élevages dont on sait pertinemment qu'ils ne garantiront pas un minimum d'intérêt aux spectacles : les *ganaderias* indésirables ! L'épidémie interdisant l'exportation à partir de nombreuses zones d'Espagne facilite notre tâche. Essentiellement, nous aurons cette année du bétail de Salamanca.

Pour les échecs retentissants qu'ils ont provoqués au **Moun** ces dernières années, et leur incapacité manifeste à « récupérer », nous ne comprendrions pas le retour des *ganaderias* de **Gutierrez Lorenzo**, « **El Pilar** » et surtout, **Domingo Hernandez** « **Garcigrande** » dont les *figuras* raffolent tout particulièrement pour leur manque de présence et de force, leur extrême docilité !!!

Programmer ces *toros*, c'est nous priver de tout espoir...

## *Hausse des prix...*

L'on nous promet pour 2005 une augmentation de 3 à 4% des billets donnant accès aux spectacles taurins de la **Madeleine**. L'occasion de revenir sur cette inflation ininterrompue et inaltérable : les *aficionados* en sont les 1<sup>ères</sup> victimes mais c'est surtout la spécificité, la rusticité de la tradition tauromachique et festive landaise qui est menacée. Sa préservation même...

Il y a environ 150 ans, dans nos contrées, lorsque les mœurs « espagnoles » surclassèrent progressivement les usages locaux plus profondément enracinés, vous imaginez facilement que l'on passa de réjouissances aux coûts modiques, à des représentations aux enjeux financiers plus marqués. Ce ne fut possible que dans les ensembles urbains les plus grands. Ceux pouvant faire face à l'achat de taureaux et de chevaux « à usage unique », à l'augmentation des frais de transport, au paiement de « *toréadors* » andalous ou castillans...

Inévitablement, le prix des places s'éleva. Notables et commerçants s'acquittèrent des droits d'entrée les plus hauts, tandis que des emplacements particuliers, moins bien situés, restaient à la portée des bourses les plus modestes. La stratification sociale, dont les gradins se font encore l'écho aujourd'hui, se voyait confirmée. Tant bien que mal, les personnes les moins fortunées parvenaient toutefois, le plus souvent, à rentrer. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Cet été, pour assister à une *corrida* de la **Madeleine**, il vous en coûtera au minimum 22 €, soient 145 F (frais de réservation inclus puisqu'il n'y a pas d'autre moyen pour obtenir des billets !); en sachant qu'il y a très peu de places à ce prix et que la grande majorité est conservée d'une année sur l'autre par des abonnés. Le tarif moyen d'une place au **Plumaçon** est de l'ordre de 45 € !!!

Remontons dans le temps. Prenons les 35 dernières années, révélatrices quant à l'évolution du montant d'un ticket de *corrida*. En 1971, pour accéder aux bancs les moins chers à **Mont de Marsan**, il fallait déboursier la somme de 13 F ; ce n'était déjà pas négligeable à l'époque, les salaires les plus bas avoisinaient les 900 F. Et bien, les places ont augmenté depuis de plus de 1000% (vous lisez bien, il n'y a pas de faute de frappe !). Inutile de démontrer que sur la même période, s'il a connu aussi une ascension considérable, le pouvoir d'achat des Français n'a pas atteint un tel niveau de croissance. Conséquence inévitable, une partie de la population se voit, petit à petit, privée de *corridas*, élément central de nos fêtes patronales : les modestes et les jeunes !

Le phénomène diminue-t-il ? Apparemment non ! Depuis 1995, les billets les plus accessibles ont connu une progression de 45% (dont un saut remarqué de 14% en 2001), quand en parallèle, les plus onéreux n'avancent que de 35. Si la tauromachie devient un loisir distinctif, si cette tendance se confirme et s'affirme, quels seront à l'avenir ses liens avec la culture populaire dont elle découle ? Aucun ? Elle perd alors une grande partie de sa richesse, de son charme, sans doute sa raison d'exister.

Par rapport à celles auxquelles on les compare généralement (Bayonne, Dax, Arles ou Nîmes), les courses de taureaux de la **Madeleine** sont aujourd'hui les moins faciles d'accès. 100 F suffisent généralement pour pénétrer dans les lieux pré-cités. Des politiques favorisent désormais l'entrée des plus jeunes. La capacité d'accueil plus limitée du **Plumaçon** ne le permet pas ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, c'est aux « grandes arènes » que revient le devoir de transmettre *l'aficion*, de favoriser son émergence. Si la tauromachie devient un privilège de l'âge, si cette tendance se confirme et s'affirme, quelles seront à l'avenir ses chances de survie ? Aucune ! Qui se chargera bientôt de sa défense ? Personne !

Les responsabilités sont engagées...

## 1865-2005 : les premières corridas du Moun ont 140 ans...

« Dans le but d'attirer à **Mont de Marsan**, à l'époque des fêtes des 15, 16, 17 et 18 juillet 1865, une foule considérable de curieux et de visiteurs étrangers ; afin de faire recueillir par les industriels de la ville une parties des avantages que devait, dans leur prévision, leur faire obtenir la présence au sein de la cité, pendant plusieurs jours, des personnes nombreuses attirées par le concours régional agricole, s'il avait été tenu à **Mont de Marsan** au lieu d'être tenu à Dax, la commission des fêtes a voulu organiser cette année un spectacle tout à fait extraordinaire : elle a pensé à des courses espagnoles dont la mise en exécution entraîne des dépenses considérables et anormales »... Qu'à cela ne tienne, une « souscription patriotique » est lancée ; la ville y apporte pour l'occasion son concours tout particulier.

Malgré le succès mitigé des courses hispano-landaises de 1862, les *matadores* espagnols sont de retour. Cette fois-ci, ils seront accompagnés des *picadores* dont les noms, au même titre que les *espadas*, sont mentionnés sur l'affiche ! C'est loin d'être une première en France (Saint Esprit, commune landaise aujourd'hui rattachée à Bayonne, et Mérignac firent figures de pionniers en 1853), pour autant l'évènement fait grand bruit. « On s'occupe et on se préoccupe partout des grandes fêtes qui auront lieu à **Mont de Marsan** »

Début juillet, place Saint Roch, les ouvriers charpentiers sont à pied d'œuvre. Cette année, le *toril* est l'objet de toute les attentions : il doit être « disposé de façon à ce que les spectateurs puissent tous voir facilement sortir l'animal de sa loge (...) comme dans les plus grands cirques de la Péninsule ». La solidité, l'élégance et la commodité des arènes ne sont en rien négligées, et le mardi précédent les fêtes, la commission chargée de l'examen des amphithéâtres ne peut que constater toutes les garanties offertes par la construction.

« L'organisateur des fêtes de **Mont de Marsan**, qui mériterait d'être espagnol pour ses connaissances spéciales dans la matière, a été lui-même choisir les taureaux dans les *ganaderias* de la Navarre et de l'Aragon ». Au programme, 3 des plus célèbres élevages navarrais. L'on attend des animaux de « taille énorme » avec des « cornes d'un mètre » : « pauvres chevaux dont les flancs serviront de fourreau ». Partis à la marche depuis le 2 juillet du sud des Pyrénées, après une douzaine de jours de voyage et quelques 300 km dans les jambes, les 13 taureaux sélectionnés patientent à Saint Perdon dans d'excellents pâturages. Ils seraient ainsi dans les meilleures conditions pour donner aux *corridas* tout leur éclat. !!! « Tout est de nature à satisfaire les spectateurs qui vont avoir des courses en tout point semblables à celles qui se donnent annuellement à *Bilbao, Burgos, Séville, Pampelune* et *Madrid* » !!!

Le dimanche 16 juillet 1865, *Domingo Mendivil* et *Manuel Perez* « *El Relojero* » mirent à mort dans les arènes de la place Saint Roch 6 taureaux de *Perez de Laborda, Lizazo* et *Carriquiri* ; ces derniers surtout se sont bien défendus. Le mardi 18, ils en estoquèrent 7 autres. Ont-ils exécuté « les passes les plus difficiles et les plus élégantes » ? Ils firent tout leur possible pour contenter le public. Les *picadores* ont-ils « bien défendu leur chevaux » ? Ils firent consciencieusement leur devoir. Les *banderilleros* ont-ils été à la hauteur ? Ils se montrèrent « assez adroits ». Les courses ont-elles été réellement brillantes et animées ? Elles eurent semble-t-il « le triste privilège d'inspirer à beaucoup de spectateurs des sentiments de dégoût » ; tout en étant parfaitement comparables à ce qui se fait normalement (« vérité au-delà des Pyrénées, erreur au-delà » a dit Pascal !)

Un temps redoutée, la température s'est montrée fort gracieuse. Le spectacle attira beaucoup de monde. De partout, l'on se rendit aux *corridas* avec empressement. La talanquère était décorée. Les recettes couvrirent les frais... Pendant 27 ans, on ne reverra plus de *picadores* à **Mont de Marsan** !!! « La vue de ces chevaux aux flancs éventrés et aux entrailles fumantes devait causer une impression néfaste que de longues années auront bien du mal à effacer ».

## *Et si le Plumaçon n'était qu'une arène parmi tant d'autres...*

Appelons-les les détails qui tuent ! D'aucuns les considèrent certainement comme de petites choses insignifiantes ou négligeables qui n'entravent nullement le sérieux des spectacles et n'entachent pas l'image d'une *corrida*. Pourtant, c'est sûr, mises bout à bout, ces « brouilles » ne reflètent que de pâles ambitions : être une arène parmi tant d'autres !!!

Que préconise le règlement taurin espagnol pour les arènes de 1<sup>ère</sup> catégorie, rang auquel prétend le **Plumaçon** comme quelques autres arènes françaises ?

Il exige 2 *sobreros* par *corridos*. Est-ce toujours le cas ? Les événements les plus récents nous poussent à croire que non ! Il recommande la présence d'un vétérinaire au *palco*. Cela ne se fait pas ! Depuis 1880, il donne le droit d'assister « gratuitement ou moyennant un prix d'entrée » aux opérations de *l'apartado*. Nous serions même prêts à payer... mais nous ne sommes finalement pas conviés à ces obscures manipulations ! Il précise : « dans les arènes de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>ème</sup> catégorie, le poids sera celui de la bête vivante » ; il doit être présenté au public avant la *corrida* et dans le *ruedo* avant chaque sortie avec le nom de l'élevage, le mois et l'année de naissance. Il n'y a pas de balance à **Mont de Marsan** ! Impossible aussi par conséquent de peser les chevaux et leurs matelas protecteurs dont les poids maximaux sont respectivement fixés à 650 et 30 kg ! Et ne parlons pas de la « mobilité » également imposée par les dispositions espagnoles comme françaises !!! Le règlement taurin réclame en outre 3 *cabestros* par arènes. Seules les plazas portatives en sont dispensées ! Cette précision doit nous épargner le spectacle navrant des *toros puntillés* en piste ! Il prévoit enfin que, quelle que soit la demande, 5% des billets soient mis à la vente le jour de la course. Simple respect de *l'aficionado* ! N'insistons pas ici sur l'inapplication des 2 piques réglementaires. Symbole de la considération accordée au bétail, aux spectateurs mais plus généralement à la tradition tauromachique et à sa pérennisation, ce n'est pas un détail...

La loi taurine espagnole soulève la nécessité de « reconnaître l'associationnisme taurin », « d'encourager ces organismes représentatifs des spectateurs dans ses diverses conditions *d'aficionado*, d'abonné, de consommateur ou de simple usager des spectacles taurins ». Souhaitons que notre action soit comprise et accueillie au mieux. Pour que le **Plumaçon** ne soit pas une arène parmi tant d'autres...

## *L' Association des Amoureux du Plumaçon...*

Après la création en 2004 du **Collectif des Associations Taurines Montoises** (C.A.T.M.) – suite à l'augmentation vertigineuse du prix des places de la **Madeleine** et à la programmation de l'élevage de José Luis Marca (alors « suspendu » par les villes taurines de France pour *afeitado*) – l'idée de la création d'un organe de « défense des droits des Aficionados des arènes du **Plumaçon** » germa à **Mont de Marsan**.

L' **Association des Amoureux du Plumaçon** se donnerait pour ambition de diffuser l'image d'une Aficion locale « active, intègre et accueillante ». Un espoir, celui d'assister ici à « un spectacle sans fraude ».

Entre 2005 et 2006, 3 numéros de « **Plumaçou** », bulletin « clandestin » d'information et de libre expression, furent édités...